ECKEL, Jan, *Geist der Zeit, Deutsche Wissenschaften seit 1870*

Jean-Louis Georget

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1858>

DOI : 10.4000/ifha.1858

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « ECKEL, Jan, *Geist der Zeit, Deutsche Wissenschaften seit 1870* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1858>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ECKEL, Jan, *Geist der Zeit, Deutsche Wissenschaften seit 1870*

Jean-Louis Georget

- 1 Le livre de J.E. informe les lecteurs de façon concise et dans un style agréable sur les évolutions les plus importantes des sciences sociales et humaines allemandes depuis 1870. L'auteur décrit le contexte intellectuel et institutionnel dans lequel se déploient et évoluent ces disciplines. Le spectre des disciplines concernées est large : il comprend les disciplines classiques comme l'histoire, la philosophie ou la philologie, mais aussi les matières nouvellement apparues comme la psychologie, la sociologie et les sciences politiques. Le droit, l'économie et la théologie, plus précocement autonomes, ne sont pas inclus de cette étude. Le parti pris est défendu avec vigueur, mais pourrait prêter à controverse : ne faut-il pas se rappeler que les facultés de sciences humaines englobaient aussi parfois les sciences dures jusqu'au milieu du vingtième siècle, Fribourg-en-Brisgau ayant été pionnière dans ce domaine ? Autre choix personnel, qui donne la tonalité de son ouvrage : il exclut d'emblée de traiter la question des sciences humaines et sociales en RDA après 1945 pour garder selon lui une certaine homogénéité à son propos. La chronologie du livre suit les bouleversements politiques depuis la réalisation du projet de petite Allemagne. La seule véritable incursion personnelle de J.E. est d'imposer de façon bien argumentée 1960 comme la véritable césure dans l'après-guerre pour les sciences humaines et sociales.
- 2 Chaque époque est associée au questionnement approprié, prenant en compte l'historiographie la plus récente : ainsi l'époque bismarckienne pose-t-elle la question de l'institutionnalisation rapide des sciences humaines et sociales dans les années 1880, dont les méthodes et les repères sont restés en large partie valides jusqu'à aujourd'hui. La signification de ces disciplines pour l'empire allemand était essentielle : peu sûr de son identité, le nouvel État s'appuyait sur elles pour se légitimer. Il fallait intégrer les traditions épistémologiques du Saint-Empire romain germanique, les nouveaux champs ouverts par la culture nationale issue de la première moitié du siècle, notamment en termes de philologie, et les liens avec l'antiquité comme modèle de référence prééminent.

- 3 Après un chapitre consacré à la culture de la crise sous-tendant la montée d'une pensée organiciste englobante sous la République de Weimar, qui devait promouvoir l'histoire, la Volkskunde ou la philologie au détriment de la sociologie ou des sciences politiques, le Troisième Reich occupe une place particulièrement importante. Mais il se trouve que les recherches actuelles se concentrent beaucoup sur cette période. J.E. voit dans l'alliance entre certains universitaires et le régime nazi avant tout une légitimation en termes d'expertise. Mais l'auteur s'intéresse également aux pensées non conformes et déviantes et au comportement de certains scientifiques rebelles. La plupart des universitaires préférèrent pourtant éviter les deux écueils que constituaient le rattachement aveugle au régime et la résistance à la dictature.
- 4 J.E. considère ensuite la période d'après-guerre comme caractérisée par une certaine continuité des parcours personnels. Il faut attendre les années 1960 pour connaître un véritable tournant en matière de traditions disciplinaires. Son investigation s'arrête en 1990, année de l'unification allemande. Il trace néanmoins un tableau rapide des perspectives disciplinaires en prenant en compte de manière critique des réalités déjà tangibles quant aux mutations du système des sciences humaines en Allemagne. S'appuyant sur sa propre réflexion, il n'y voit qu'un avatar de plus dans un système en crise au sens aristotélicien depuis son émergence.
- 5 Jean-Louis GEORGET (Université Paris XIII ; CRIA-EHESS)